

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX.

1 AVRIL 1910

No. 7

Ce numéro, par exception, contient 20 pages.

SOMMAIRE—Le fidèle intendant—Par l'entremise de S. S. Pie X—Un autre don généreux pour les Ruthènes—Visite de S. G. Mgr D'ontenville. O. M. I.—Visite pastorale de S. G. Mgr l'Archevêque en Saskatchewan—Nominations ecclésiastiques—L'œuvre de presse catholique des RR. PP. Oblats—Une leçon du Japon—Visite de S. G. Mgr l'Archevêque à Kenora—Qui fera la grande œuvre?—Districts de concentration—Au Sacré-Cœur de Winnipeg—Le "Canada Ecclésiastique"—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

LE FIDELE INTENDANT.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le compte-rendu suivant, expliquant comment le Souverain Pontife a disposé des dons généreux que la charité lui avait fait parvenir de toutes les parties de l'univers pour secourir les sinistrés de Calabre et de Sicile. Cette lecture est bien propre à accroître notre amour et notre confiance dans le Suprême Pasteur de nos âmes, qui sait si bien allier la féclité de l'intendant aux délicatesses de la plus paternelle sollicitude.

Rendre compte de son administration, telle est la tâche imposée à chacun de nous par le Tout-Puissant, lorsque l'épreuve de cette vie aura touché son terme. N'ignorant point que la justice humaine n'a d'autre base que la justice divine, celui qui occupe la plus haute position qu'il est donné à un mortel d'occuper, vient d'autoriser la publication d'un rapport détaillé de la manière dont il a rempli un mandat dont l'avait investi la confiance universelle, rapport qui doit plus que récompenser ceux qui en toute assurance lui avaient confié ce dépôt et remplir d'admiration ceux qui n'ont pas la bonne fortune de savoir ce que comporte cette confiance.

Dans un volume de 77 pages, sorti récemment des presses du Vatican, il est donné un récit authentique du terrible désastre, tremblement de terre, incendie, raz de marée, qui, il y a eu un an le 28 décembre dernier, dévasta les deux rives du détroit de Messine. Le livre

contient l'exposé effrayant des pertes de vies et de biens, de l'œuvre de sauvetage, de secours et de reconstruction accomplie par Sa Sainteté Pie X, des soins pris pour donner un logement aux réfugiés et un asile aux orphelins; enfin une exposition détaillée de la manière dont il s'y prit pour disposer en faveur des victimes des millions de francs que lui avaient confiés les fidèles du monde entier.

Ce rapport reflète admirablement la pure et tendre charité du cœur si paternel de Pie X, en même temps que son esprit de justice et de droiture dans la répartition de ces dons généreux du monde entier.

Ses humbles ressources personnelles avaient déjà été épuisées pour venir en aide à ses fils malheureux lorsque le télégraphe, un moment désorganisé, vint révéler au monde toute l'effroyable réalité du désastre. Quand, plus tard, le Saint-Père fut fait le dispensateur des largesses du monde entier, et chargé de pourvoir au soulagement des survivants si durement éprouvés, il s'acquitta si bien de sa mission de confiance, que non seulement il pouvait rendre compte jusqu'à un centin de l'argent qu'il avait reçu, mais qu'il prit sur ses maigres revenus pour parfaire la somme.

Le document, qui vient d'être publié, prouve amplement ces avancés et montre jusqu'à l'évidence qu'aucune somme ne s'égara, soit sous forme de dépense occasionnée par la distribution des fonds de secours, comme cela arrive souvent en pareille occurrence, soit en raison du manque de méthodes sérieuses dans la gestion de ces fonds. Quelques milliers de francs ont couvert toutes les dépenses, qui dans beaucoup de cas absorbent jusqu'à trente ou quarante pour cent des sommes contribuées: les mesures les plus modernes, les plus promptes et les plus efficaces furent prises pour réaliser la plus grande somme de bien avec les moyens dont on disposait. La lecture de ce rapport sera la source d'une vraie joie pour ceux (quelques-uns ne font pas partie de la grande famille religieuse dont il est le père), qui ont choisi le Père commun de la chrétienté comme le meilleur dispensateur de leurs charités au profit de leurs frères éprouvés de l'Italie méridionale. L'autorisation de rendre publics ces comptes fut donnée, et pour donner satisfaction à ces âmes généreuses et aussi pour reconnaître à la face du monde et d'une manière durable la noble charité dont on l'avait fait le sûr et fidèle instrument.

Le rapport, en outre des pages imprimées, contient un magnifique frontispice représentant le Saint-Père, et cinquante et une gravures en taille-douce donnant une idée de l'œuvre dévastatrice du tremblement de terre et des nouvelles constructions élevées par les soins de Sa Sainteté. Dans cette effroyable catastrophe, la ville de Messine ainsi qu'une cinquantaine de bourgs et de localités environnantes, et de l'autre côté du détroit, la ville Reggio ainsi que la presque totalité des bourgs et villages de l'extrémité sud de la péninsule Calabraise,

ont été rasés jusqu'au sol. Plus de cent dix mille personnes perdirent la vie; au delà de dix mille autres furent plus ou moins sérieusement blessées. Six cent cinquante églises et chapelles furent détruites; plus de cent cinquante prêtres ou religieux furent tués. Tout de suite, des évêques, des prêtres et des victimes survivantes partit un cri de détresse vers leur bien-aimé Père du Vatican. Sans attendre cet appel, le Saint-Père avait déjà envoyé une commission pour porter les secours dont il pouvait disposer alors, et pour faire sur les lieux une enquête sur la situation et les besoins les plus pressants. C'est alors que l'étranger commença à mesurer toute l'étendue du désastre et que, mû par un sentiment de sympathie, voulut faire quelque chose pour les victimes. Spontanément et de toutes les parties du monde furent adressées au Saint-Père des offres de secours. Il reçut à la fin la somme d'environ \$1 370 000. Aucun temps ne fut perdu à chercher le meilleur usage à faire de cette somme. Hâter l'œuvre de sauvetage, loger les survivants, soigner les blessés et les malades, pourvoir à l'avenir des orphelins et des abandonnés, construire des églises, des écoles et autres institutions indispensables au bien spirituel, moral, autant que physique, de la population survivante, il fallait penser à tout sans perdre un instant. Celui que le divin Maître avait choisi pour être le pasteur des agneaux et des brebis fut à la hauteur de la situation et sut faire honneur à son ministère. Quatre jours après le désastreux événement l'hospice de Santa Marta, près du Vatican, pouvant recevoir six cents lits, était prête à ouvrir ses portes aux premiers réfugiés. Deux jours plus tard, un premier contingent de cent cinquante-six arrivait; le nombre augmenta chaque jour jusqu'à ce que les différentes institutions charitables de Rome et des autres villes d'Italie, d'après les ordres donnés par le Saint-Père, eussent reçu leur part de victimes à soulager et à soigner. Son Eminence le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, rencontrait à l'hospice chaque groupe nouvellement arrivé et passait chaque jour des heures entières à encourager les malades au nom du Saint-Père et à consoler les orphelins. Les meilleurs médecins furent appelés pour donner leurs soins; une succursale de la pharmacie du Vatican fut établie à Santa Marta; un détachement de la brigade des pompiers du Vatican fut placé à l'hospice, qui continua son œuvre de charité jusque assez tard dans le mois d'août 1909. Les dépenses faites à cette fin s'élevèrent au delà de \$13 000, sans compter les sommes déboursées pour l'installation. De ces centaines de réfugiés, qui eurent le bonheur de recevoir l'hospitalité du Saint-Père à Santa Marta, pas un ne s'en alla sans avoir vu Sa Sainteté et sans avoir reçu sa bénédiction. Tous, abondamment pourvus de bons habits, reçurent en outre un don généreux en argent, et un billet de seconde classe pour retourner chez eux (ce billet équivalait à un billet de première classe en ce pays); les vieillards, les infirmes, et ceux qui man-

quaient d'expérience, furent accompagnés jusqu'à leur destination.

Les orphelins surtout furent l'objet de l'attention particulière du Saint-Père; cinq cents onze d'entre eux seront entretenus par lui jusqu'à ce qu'ils puissent par eux-mêmes se frayer un chemin dans la vie. En vue d'assurer le succès de cette œuvre, Sa Sainteté a mis à sa tête le Prof. Fornari pour la diriger, pour voir à ce que rien ne manquât à ces pauvres petits, et à ce que des renseignements complets sur leur état pussent être donnés en tout temps à quiconque aurait le droit d'en demander. Chaque semaine, un rapport est fait au Saint-Père, qui souvent fait venir en sa présence des groupes de ces enfants pour les bénir et les encourager. Il se passera bien une dizaine d'années avant que ces nombreux enfants puissent se passer des soins qu'ils reçoivent et soient à même de remplir un emploi utile à la société. Non seulement ils reçoivent les soins strictement nécessaires, mais on envoie dans des climats plus favorables ceux dont la santé est plus délicate; pendant les chaleurs de l'été on les expédie dans les montagnes ou au bord de la mer.

Les enfants d'un âge avancé, grâce à l'appui reçu, ont pu compléter leurs connaissances et obtenir des emplois honorables. Trente-quatre étudiants ont reçu chacun un don de cent dollars, qui leur permettait de continuer leurs études jusqu'à ce qu'ils aient pu obtenir un diplôme ou un grade; ce secours sera continué à quelques-uns pendant deux, trois, même quatre ans. Des apprentis ont été à même de parfaire leur apprentissage. Des ouvriers ont été pourvus d'un nouvel outillage, et des marchands, à la faveur des dons qui leur ont été faits, ont pu se procurer de nouvelles marchandises et se remettre dans le commerce; en sorte que l'on peut dire que, dans cette liste des œuvres accomplies, nul besoin qui pouvait être soulagé n'a été omis.

Si nous jetons un coup d'œil sur le relèvement purement matériel de Messine et de Reggio, nous constaterons que le Saint-Père n'a été ni moins généreux ni moins pratique. Son représentant Mgr Cottafavi a passé plusieurs mois à Reggio, dans un misérable hangar, ouvert à tous les vents, passant ses journées à diriger les travaux et étudiant jusque tard dans la nuit ses plans de reconstruction. Pour le seconder, on lui adjoignit le compte Zileri, homme d'une grande expérience et ingénieur très habile. La tâche à accomplir était formidable, mais il n'y avait ni à hésiter ni à retarder. Il fallait surmonter des difficultés de toute nature, difficultés, dit le rapport, suscitées dans des milieux d'où on aurait dû le moins les attendre. Cinquante des églises dévastées étaient encore assez solides pour pouvoir être réparées; ce point fut de suite décidé. Les nouvelles églises et autres édifices, pour un double motif, ne pouvaient être reconstruites comme auparavant en pierres ou en briques; d'abord parce que, pendant plusieurs mois après le grand désastre, des secousses de tremblement de terre se faisaient

encore sentir par intervalle, et quelques fois avec une grande violence, ensuite, ces constructions étant de première nécessité, devaient être levées sans retard. Le comte Zileri, qui avaient voyagé dans l'Afrique du Sud avait vu là-bas le genre de constructions dont on avait besoin. On en fit donc une grande commande à une maison anglaise qui s'en était fait une spécialité. Des bateaux furent nolisés pour transporter les matériaux; trois automobiles, dont deux pour tirer les charges là où les routes le permettaient et un pour faciliter les mouvements des directeurs et inspecteurs des travaux, furent mis à contribution. Le travail se poursuivait jour et nuit. Comme l'attention s'était d'abord portée vers les localités d'un accès difficile, et qu'on avait réservé pour la mauvaise saison les travaux à exécuter dans les plaines et sur les côtes de la mer, le travail sembla d'abord peu de chose. Il fut lent et pénible dans les premières régions; les matériaux devaient être transportés au sommet des collines à dos de mulets et quelquefois à dos d'hommes. On engagea à cet effet, et à prix d'argent, des troupes d'hommes qui devaient ensuite être les bénéficiaires de ces travaux. En moins d'un an, quoique de nombreuses difficultés vissent entraver le désir du Souverain Pontife de tout achever, les régions dévastées étaient dotées, un peu partout, de jolies églises neuves, grandes et petites; cent seize étaient achevées et quarante-cinq en voie de l'être. L'extérieur recouvert de tôle brillait élégamment au soleil, et leurs petits clochers surmontés de la croix s'élevaient vers le ciel. Des presbytères en nombre presque égal s'élevaient à côté des églises. Chacun d'eux, d'après la recommandation de Sa Sainteté, devait avoir une grande salle pour servir temporairement d'école. Ce dernier point, suggéré par la sagesse et la générosité du Saint-Père, lui attira la reconnaissance des populations qui en bénéficiaient et les conseils municipaux de la région lui en témoignèrent publiquement et hautement leur gratitude.

Deux grands collèges, un orphelinat, un séminaire et huit autres institutions de différente nature ont pu être élevés. Ces constructions sont en bois, mais solides et commodes; quelques-unes sont assez vastes: les murs extérieurs sont recouverts de plaques de tôle, l'intérieur est bien fini en bois, entre les deux une couche de papier à calfeutrer. En outre des édifices, le Saint-Père a dû pourvoir d'ornements, de vases sacrés, etc. au moins une centaine d'églises.

Pour ceux qui ne perdent pas de vue l'Église souffrante et savent combien a été soudain et terrible le rappel de ces milliers d'âmes humaines, ce sera une consolation d'apprendre, que ceux qui sont partis pour l'autre vie n'ont pas été oubliés par le cœur si compatissant du Souverain Pontife. Dans le grand Campo Santo de Messine on a érigé une église expiatoire. Dans la partie intérieure de cette église on a ménagé une chapelle avec trois autels: des messes de requiem y sont

dites tous les jours à l'exception des jours de fêtes de 1ère et 2ème classe. L'Eglise est dédiée à Marie, consolatrice des affligés, et a été enrichie des mêmes indulgences, applicables aux âmes du purgatoire, que celles que l'on ne gagnait jusqu'ici qu'à l'autel des Catacombes de Saint-Cyriaque, sous la Basilique de Saint-Laurent près Rome, et à l'église de la Consolata à Turin.

Pour tout résumer et en guise de conclusion nous donnons le tableau suivant qui nous dira où sont allées les sommes que la charité du monde catholique avait envoyées au Saint-Père.

Sommes distribuées par l'intermédiaire des archevêques et évêques des diocèses dévastés.	\$170 000
Sommes distribuées par les institutions tenues par des ordres religieux.	36 000
Secours distribués aux familles et aux individus immédiatement après le désastre.	45 000
Pour la construction d'églises, presbytères, écoles et autres institutions.	380 000
Pour ornements, etc., pour 100 églises.	24 900
Secours donnés à des étudiants aîques et ecclésiastiques.	10 000
Somme mise de côté pour l'entretien et l'éducation de 400 orphelins.	200 000
Pour constructions à élever au printemps prochain.	176 000
Total.	\$1 041 000

Les \$329 000 qui restent seront employés à l'entretien et à l'éducation de cent onze orphelins placés dans différentes maisons en Sicile et en Calabre, à la construction d'autres églises et écoles, et à répondre aux demandes de secours qui affluent continuellement.

C'est ainsi que le Vénéré Pie X a répondu à la confiance qu'on avait mise en lui. Non seulement des œuvres ont été accomplies pour répondre à des besoins immédiats, mais aussi des œuvres d'un caractère durable et permanent dont bénéficient les âmes et les corps, les vivants et les morts.

PAR L'ENTREMISE DE SA SAINTETE PIE X.

DON GENEREUX POUR LES RUTHENES.

Un bienfaiteur inconnu a remis au Saint-Père la somme de dix mille francs pour les Ruthènes de l'Ouest Canadien. Sa Sainteté a fait parvenir ce don par Son Eminence le Cardinal Merry del Val à S. E. Mgr Sbarretti, délégué apostolique, qui l'a envoyé à S. G. Mgr l'Archevêque. Cet argent sera consacré aux œuvres ruthènes et partagé entre les trois diocèses de Saint-Boniface, Saint-Albert et Prince Albert.

UN AUTRE DON GENEREUX POUR LES RUTHENES.

M. l'abbé Paul Andrieux, vénérable prêtre de 84 ans, dont 60 de sacerdoce, et curé de la paroisse Saint-Alphonse, à Windsor, Ontario, vient d'envoyer à S. G. Mgr l'Archevêque la jolie somme de \$500.00 accompagnée de ces bonnes paroles:

"Veuillez accepter, Monseigneur, pour l'œuvre des Ruthènes de votre diocèse le chèque ci-inclus. Je connais fort bien les difficultés que vous avez au sujet de ces Ruthènes et la nécessité où vous êtes de vous procurer des écoles et des institutrices, ainsi que des prêtres pour ces pauvres gens si exposés à perdre leur foi."

VISITE DE S. G. MGR DONTENWILL, O. M. I.,

LA SAINT-PATRICE A WINNIPEG.

Les *Cloches* sont heureuses de consigner la visite à Saint-Boniface et à Winnipeg de S. G. Mgr Augustin Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolémaïs et supérieur-général de la Congrégation des o. m. i. Cet illustre visiteur est, comme on le sait, un ancien évêque de l'Ouest Canadien. Né le 4 juin 1857, à Bischwiller, diocèse de Strasbourg, en Alsace, il vint encore enfant aux Etats-Unis et fit ses études à l'Université d'Ottawa. Ordonné prêtre le 30 mai 1885, il fut élu évêque titulaire de Germanicopolis le 3 avril 1897 et sacré à New-Westminster le 22 août par S. G. Mgr l'archevêque actuel de Saint-Boniface. A la mort de S. G. Mgr Paul Durieu, o. m. i., le 1er juin 1899 il devint évêque de New-Westminster. Il venait d'être promu à l'archevêché de Vancouver lorsque le 20 septembre 1908 la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée le choisit comme son supérieur-général. En résidence à Rome depuis lors Sa Grandeur est en visite depuis quelques mois aux Etats-Unis et au Canada. Arrivée le 16 mars à Winnipeg, Elle assista à la célébration de la Saint-Patrice à l'église Sainte-Marie et donna le sermon de circonstance, rendant un éloquent hommage à l'attachement de la race irlandaise à la foi catholique et à ses traditions nationales. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface chanta la messe pontificalement, assistée des RR. PP. Magnan et Grandin, provinciaux des deux provinces Oblates de l'Ouest, comme diacres d'honneur, et des RR. PP. Cahill et Anzalone, o. m. i. comme diacre et sous-diacre d'office. De nombreux Pères Oblats étaient venus rencontrer leur supérieur-général, qui repartit le 20 au soir pour Prince-Albert, Sask.

Au moment où nous mettons sous presse, l'illustre visiteur est revenu vers les rives de la Rivière-Rouge, où nous lui souhaitons de nouveau la plus cordiale bienvenue. Le Père de la grande famille des Oblats ne saurait être plus chez lui que sur ces rives, où rayonne depuis soixante-cinq ans la croix de ses fils missionnaires.

VISITE PASTORALE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE
EN SASKATCHEWAN.

A LA MONTAGNE DU TONDRE.

Monseigneur, accompagné du R. P. Josaphat Magnan, o. m. i., arriva samedi le 26 février. Le lendemain, dimanche, le R. P. Hugonard, o. m. i., principal de l'école industrielle de Qu'Appelle, chanta la grand'messe dans l'église agrandie de tout un étage. Le sermon français et anglais fut donné par Monseigneur et le R. P. Hugonard adressa la parole en cris. Le R. P. Prisque Magnan, provincial des Oblats, était présent. Dans l'après-midi à 4½ h. eut lieu la bénédiction solennelle d'une importante addition à l'école industrielle et le soir, à 8 h. les élèves donnèrent une intéressante séance, montrant ce que le zèle des bonnes Sœurs Grises peut faire avec des enfants indiens.

Au cours de sa réponse à l'adresse des enfants, Monseigneur remercia le R. P. Provincial des Oblats d'avoir fait de si grands sacrifices pécuniaires pour construire cette addition considérable et loua le Gouvernement Canadien de sa bienveillance pour les Indiens. Il remercia ensuite les Rdes Sœurs Grises de leur dévouement héroïque dans tout l'Ouest Canadien et jusque sur les bords du grand fleuve Mackenzie.

Le R. P. Hugonard parla en cris aux parents des enfants. Il rappela l'histoire des écoles industrielles, dont l'idée revient à feu Mgr Grandin, qui, en 1883 réussit, avec l'aide de feu Mgr Taché et grâce au zèle du bon Père Lacombe, o. m. i., à obtenir du Gouvernement de Sir John A. MacDonald la fondation des trois écoles de Qu'Appelle, de Dunbow et de Battleford. M. Morrisson, agent des Indiens, appelé à prendre la parole, adressa des éloges très flatteurs aux Rds Pères et aux Rdes Sœurs et donna aux sauvages des conseils très pratiques, dictés par sa longue expérience au milieu d'eux et sa sympathie à leur endroit. Chose rare ! Ce monsieur a appris l'assiniboine alors qu'il résidait à la Montagne de l'Orignal et il comprend le cris et le sauteux.

Le lendemain, 28 février, 20 enfants et adultes, furent confirmés dans la chapelle intérieure de l'école.

A MELVILLE.

De la Montagne du Tondre, Monseigneur se rendit à Melville par le G. T. P., accompagné des RR. PP. Prisque Magnan, provincial, Hugonard, Dugas, et Josaphat Magnan, o. m. i., secrétaire *pro temp.* De nombreux catholiques, ayant à leur tête M l'abbé Kugener, curé de Sainte-Delphine et desservant de Melville, reçurent Sa Grandeur à la gare. Une compagnie de soldats allemands la salua par des salves

de fusils à la gare, à l'église et à l'hôtel Windsor, malgré un vent violent et glacial. Monseigneur donna la bénédiction du T. S. Sacrement et dit quelques mots en français et en anglais. Bon nombre d'Allemands et quelques Polonais des colonies environnantes étaient présents: d'où le besoin de parler quatre langues pour attirer tous ces catholiques. Une église a été construite l'an dernier en 1909, un an seulement après la fondation de cette ville naissante, dont tout fait prévoir un rapide développement. La bénédiction solennelle de cette église eut lieu à 10 h. le premier mars. Le R.P. Hugonard, o. m. i., chanta la grand'messe, à la fin de laquelle Monseigneur prêcha en français et en anglais et confirma dixadultes et une petite fille. Quatre adresses, française, anglaise, polonaise et allemande, furent aussi présentées à Sa Grandeur, qui répondit aux deux premières. Le R. P. Adam, c. ss. r., parla en polonais et le R. P. Kasper, o. m. i., en allemand. La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*.

A 2 h. de l'après-midi un grand banquet fut offert en l'honneur de Monseigneur à l'hôtel Windsor, dirigé par M. Alain, et réunit de nombreux convives catholiques. M. l'abbé Kugener y prononça un délicat discours, dont l'inspiration heureuse résumaient bien les sentiments qui animaient tous les cœurs. En voici le texte:

« Pour la première fois, Monseigneur, vous foulez le sol de la Prairie des Faisans; pour la première fois, sans doute, cette même Prairie est foulée par le pied d'un Evêque, car votre illustre prédécesseur, l'ardent apôtre, Mgr Taché, pressait quelque peu au nord quand il visitait l'ouest, ou quelque peu au sud pour se rendre à Qu'Appelle.

Nous sommes d'autant plus heureux de cette première visite. Monseigneur, qu'elle était moins attendue; et vous voyez réunis autour de vous, *corde uno et anima una*, les principaux catholiques de Melville, qui sont, comme vous le savez, *ex omni lingua et natione*, mais tout joyeux de voir le premier pasteur du vaste diocèse de Saint-Boniface. Ils voient avec reconnaissance que l'éloignement, les multiples occupations dont vous êtes accablé, ne comptent pour rien, quand il s'agit de faire plus ample connaissance avec vos ouailles, et que vraiment vous avez à cœur de toujours montrer combien est vraie la devise de vos armes: *Depositum custodi*. Oui, Monseigneur vous voulez conserver le précieux dépôt de la foi parmi ces catholiques venus de l'est canadien et des différents pays de l'ancien monde; votre présence ici aujourd'hui nous le prouve bien.

Pasteur infatigable et vigilant, vous tenez à honneur de vérifier les paroles que l'illustre Pontife Pie X, glorieusement régnant, vous adressait: *Bene laborasti, bene certasti*. Oui, Monseigneur, vous avez mené le bon combat, vous avez défendu et défendez encore pied à pied les intérêts sacrés de la foi catholique si menacée chez un grand nombre de nos frères. Dieu seul connaît ce qu'il vous en coûte de travail

et de sacrifices pour empêcher les loups de dévorer les brebis de votre bergerie, et dans ces contrées, autour de nous, Monseigneur, nous voyons par nous-mêmes le danger que courent ces pauvres Ruthènes; nous avons vu à l'œuvre ces fourbes, ces imposteurs revêtus de l'habit du berger essayant de tromper la bonne foi et l'ignorance de ces pauvres gens.

Je suis heureux de saluer auprès de vous, Monseigneur, plusieurs de ces vaillants apôtres qui comme vous ne craignent pas la lutte et combattent corps à corps l'imposture, l'hérésie et le paganisme. Dieu veuille que bien vite vos efforts persévérants soient couronnés d'un plein succès.

Ici, Monseigneur, dans cette paroisse nouvelle, la seule difficulté pour le prêtre est dans la diversité des langues, mais ce n'est pas un obstacle insurmontable; il y a bien des consolations, ne fut-ce que celle d'avoir vu la foi de ces chers Allemands hier à votre arrivée.

Tous, ici, sont unis dans une même foi; tous travaillent, les uns plus, d'autres moins, à l'extension du règne du Divin Maître, et à part quelques petits tiraillements, inévitables dans la fondation d'une paroisse, je n'ai qu'à me réjouir et à me féliciter du dévouement et des sympathies, dont j'ai été entouré depuis que j'ai le plaisir de visiter Melville.

Merci, Monseigneur, pour cette première visite que vous nous faites. Que ce merci soit d'autant plus cordial que vous nous laissez supposer que cette première visite sera peut-être, à notre grand regret, la dernière. Du moins vous avez pu juger par vous-même de la croissance rapide d'une de ces villes que les *Cloches de Saint-Boniface* appelaient à juste titre, *ville champignon*. Vous avez vu le nombre déjà considérable des catholiques de cette nouvelle paroisse, nombre qui va s'augmenter encore par l'arrivée prochaine de bonnes et nombreuses familles.

Merci à vous, R. P. Provincial. Votre présence au milieu de nous est un précieux encouragement, surtout en vous voyant entouré de ces bons Pères, vos frères en religion, les successeurs de ces valeureux chevaliers de la Croix, de ces vaillants missionnaires de la chère famille des Oblats. Merci au bon Père Hugonard, l'apôtre sauvage. Il lui semble sans doute aujourd'hui qu'il est bien loin de son pays et se trouve certainement étonné de ne pas être environné de ses chers sauvages. Merci, chers Pères Rédemptoristes; vous avez fait preuve hier d'un courage à braver la tempête, qui ne le cède en rien à celui que vous déployez pour combattre les loups revêtus de la robe du berger. R. P. Kasper et R. P. Adam, votre parole et votre présence ont été au cœur de ces chers Allemands et Polonais, et sans abuser de votre bonté je vous demanderai de venir encore, quand l'occasion s'en présentera, reconforter, encourager ces braves gens et m'aider à les maintenir

dans le bon chemin. Et vous, jeunes Pères, vous ne dites pas: " Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus," vous y êtes entrés dès le premier jour, et j'espère avec vous que vous y resterez bien longtemps. A vous aussi merci

Je ne puis, sous peine de manquer à mon devoir, oublier de féliciter le bon M. Alain, gérant de l'hôtel Windsor, de la manière dont il a organisé ce banquet, quoiqu'il ait été prévenu bien tard. Je le remercie de la gracieuse hospitalité qu'il nous donne en cette mémorable circonstance.

J'adresse un cordial salut à tous ceux qui nous entourent et qui ont tenu à honneur d'accompagner leur cher Archevêque. A tous le plus affectueux merci."

Dans son discours Monseigneur exprima le vœu qu'on organise une école séparée à Melville et dit qu'il espérait que ce vœu serait bientôt réalisé.

A QU'APPELLE.

De Melville, Monseigneur alla le 1er mars en voiture jusqu'à Killaly, (12 milles) d'où il prit le train pour Balcarès. De là il se rendit en voiture à Qu'Appelle (10 milles) et il reçut l'hospitalité à l'école industrielle, dont le principal, le R. P. Hugonard, o. m. i., est très populaire dans le tout le pays. Cette école, la plus belle du genre, a été bâtie par le Gouvernement Canadien, sous le ministère de Sir W. Laurier; elle a coûté plus de \$100 000. Le R. P. Hesse, o. m. i., est l'assistant du principal. Les Rdes Sœurs Grises de Montréal sont pour cette œuvre des auxiliaires incomparables.

Le mercredi matin, 2 mars, les élèves du pensionnat de Qu'Appelle donnèrent une très jolie séance française et anglaise en l'honneur de Sa Grandeur. Le soir, les petites filles indiennes de l'école industrielle jouèrent avec une habileté remarquable un drame de fées fort intéressant, et, sollicitant la faveur d'anticiper la fête anniversaire du sacre de Monseigneur (19 mars), elles lui offrirent leurs vœux de bonheur.

Le lendemain, 3 mars, Monseigneur confirma 60 enfants dans la chapelle de l'école industrielle, dont 36 indiens et 24 blancs, ces derniers de la paroisse et du pensionnat des Rdes Sœurs de N.-D. des Missions. Ce même jour, Monseigneur se rendit à la station de Qu'Appelle, (à 24 milles de la mission), conduit en voiture par le R. P. Sauner, m. s.-c. Depuis l'automne dernier l'ancienne église a été transformée en presbytère pour les trois Pères, Missionnaires du Sacré-Cœur, (RR. PP. Sauner, Cadoux et Erny) qui desservent Qu'Appelle, Indian Head et le Lac Marguerite. Sa Grandeur prit le souper chez les Pères, où des personnes charitables vinrent servir elles-mêmes le repas qu'elles avaient préparé, et fit ensuite visite à M. Beauchamp, marchand, dont la maison fut si longtemps le presbytère et même le palais épiscopal du clergé de l'Ouest.

A REGINA.

Jeudi soir, Monseigneur se rendit à Régina, où, sur l'invitation du R. P. Suffa, o. m. i., curé, MM. les abbés Woodcutter, Van de Velde, Maillard, Thériault, Janssen et Schelbert vinrent le rencontrer. Le lendemain, Sa Grandeur visita l'hôpital des Rdes Sœurs Grises et la maison mère des Rdes Sœurs de N.-D. des Missions.

L'honorable M. Forget, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, donna une nouvelle preuve de sa courtoisie en invitant Mgr l'Archevêque à souper au palais du Gouvernement, avec le R. P. Magnan, provincial des Oblats, et le R. P. Suffa, o. m. i., curé de la ville. Monseigneur eut aussi une entrevue avec les honorables MM. Turgeon et Calder, ministres.

A Régina les Rdes Sœurs Grises vont bâtir un hôpital de plus de \$100 000 et les Rdes Sœurs de N.-D. des Missions ont déjà jeté les fondations d'un pensionnat de \$25 000. Deux Sœurs de la Croix de Saint-André préparent leurs diplômes chez ces dernières.

On sait que les Oblats ont bâti une superbe église et un grand presbytère à Régina, où il y avait si peu de choses à leur arrivée il y a sept ans. Cinq Pères y résident présentement: les RR. PP. Suffa, Groetschel, Kim, Riedinger et Rapp. En somme, au point de vue catholique, tout progresse d'une manière consolante dans cette ville, destinée à devenir le siège d'un nouveau diocèse.

NOMINATIONS ECCESIASTIQUES.

M. l'abbé A. Beaugard, curé de St-Rose du Lac, Man.

M. l'abbé A. Benoît, J. C. D., curé de Grande-Clairière, Man.

M. l'abbé A. Bertrand, curé d'Oak Lake, Man.

Dans la Saskatchewan, (futur diocèse de Régina), de nouveaux postes ont été établis depuis le premier mars. M. l'abbé H. Metzger, ancien vicaire de Montmartre, a été nommé curé résidant de la nouvelle paroisse française de Bonsecours et desservant de la colonie allemande de Seitz.

La colonie allemande de Pius Colony, desservie jusqu'ici par les Oblats de Régina, aura pour curé résidant le R. P. Cordès, o. m. i., fondateur et premier curé de la paroisse St-Joseph des Allemands à Winnipeg, et aussi fondateur de la Compagnie de la Presse Catholique de cette même ville.

M. l'abbé J. Fresen, vicaire à Moose-Jaw, a été nommé curé de Quinton, sur la nouvelle ligne du G. T. P., à l'ouest de Melville. Ce poste est entouré d'environ 150 familles allemandes.

Melville, qui n'a que deux ans d'existence, est déjà le centre d'une population catholique considérable de langue française, allemande, polonaise, ruthène et hongroise. Il y a là un vaste champ d'action.

Deux Pères Oblats seront bientôt nommés pour desservir cette contrée en remplacement de M. l'abbé Kugener, curé de Ste-Delphine, qui a bâti la jolie église bénie le 1er mars par Mgr l'Archevêque.

Et il y a des gens qui diront ou écriront dans les journaux que les catholiques *dorment* dans la Saskatchewan.

En outre douze paroisses françaises sont en formation entre Moose-Jaw et Swift-Current, au sud de la province.

L'ŒUVRE DE PRESSE CATHOLIQUE

DES RR. PP. OBLATS.

En date du 10 février dernier, le R. P. J.-P. Magnan, provincial de la Congrégation des O. M. I., au Manitoba, a adressé à tous les religieux sous sa juridiction une circulaire leur recommandant l'œuvre de la presse catholique dont les Pères allemands de Winnipeg (le R. P. Cordès particulièrement) ont pris l'initiative, il y a quelques années, et qui publie déjà trois journaux hebdomadaires, un en allemand, un en anglais et un troisième en polonais. De plus, S. G. Mgr l'Archevêque a confié aux Oblats la publication d'un journal en langue ruthène, qui commencera à paraître sous peu. *L'Ami du Foyer*, de Saint-Boniface, excellente revue familiale de plus en plus goûtée et recherchée, est la cinquième publication, dont la Congrégation a la direction. Comme on le voit, ces zélés missionnaires qui, pendant plus d'un demi-siècle, ont évangélisé au prix d'héroïques sacrifices les sauvages de l'Ouest, comprennent les besoins de notre temps. Ils réalisent l'importance et la nécessité de la presse catholique, cette œuvre vitale entre toutes, que le Souverain Pontife Pie X ne cesse de bénir et d'encourager. *En vain*, disait-il encore récemment, *vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère*. Les sauvages disparaissent peu à peu, la civilisation envahit nos vastes plaines. L'instruction se développe et l'avenir est à ceux qui s'adaptent aux exigences nouvelles. Vraiment les Oblats ne peuvent faire œuvre plus belle ni plus nécessaire dans les circonstances présentes que de répandre par la bonne presse la lumière de la vérité au sein des diverses populations établies dans cette partie du pays. Cette œuvre, digne de toutes les sympathies des cœurs catholiques, rappelle en quelque manière la grande œuvre des Assomptionnistes de Paris, ces chevaliers intrépides, ces moines croisés, dont la plume vaut une épée.

Pour donner plus de stabilité à cette œuvre si importante et destinée sans doute à se développer beaucoup, le R. P. Provincial l'a prise sous sa direction immédiate. Comme la bâtisse actuelle de l'impri-

merie avait été construite et aménagée pour la publication d'un seul journal et qu'elle est devenue bien insuffisante pour les diverses publications mentionnées plus haut, il a décidé de construire un autre local suffisamment spacieux pour les réunir toutes. Les travaux sont déjà commencés depuis le 10 mars. Cet établissement sera à proximité de la Maison Provinciale, qui doit être construite dans un avenir prochain. Une portion du terrain que la Congrégation a acquise en 1904 sur la rue McDermott, à Winnipeg, pour y établir l'église du Sacré-Cœur, a été consacrée à cette double fondation. La Maison Provinciale servira de résidence au personnel Oblat qui sera occupé à cette œuvre de bonne presse.

C'est une œuvre essentiellement catholique que veulent faire les Oblats. "Inutile de dire, déclare le R. P. Provincial, qu'il n'y a pas ombre d'une tendance quelconque à favoriser une nationalité plus qu'une autre et que nous n'avons en vue que le plus grand bien et le succès de l'œuvre. Parmi nous, "non est distinctio Judaei et Graeci. . . . omnes enim vos unum estis in Christo Jesu." Tout ce que nous voulons, c'est de faire une œuvre chrétienne et catholique, une œuvre d'Oblats. . . . Dum omni modo Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo."

Ces cinq publications en langues différentes: français, anglais, allemand, polonais et ruthène, annoncent bien la bonne nouvelle du Christ *omni modo*. Cette œuvre apostolique s'inspire des origines même de l'Eglise, du miracle de la Pentecôte. Elle tient compte du respect de l'Eglise pour la langue maternelle de chaque nationalité. La Congrégation des Oblats de M.-I. est particulièrement bien outillée pour mener cette œuvre à bonne fin et lui procurer les hommes nécessaires. Elle possède dans le Limbourg hollandais un Juniorat qui est devenu une pépinière de sujets parlant l'allemand, le polonais et le bohémien, ainsi que le français et l'anglais.

Nous félicitons donc chaleureusement les RR. PP. Oblats de leur généreuse entreprise, dans laquelle ils ont dû engager de considérables intérêts financiers, et nous leur souhaitons un plein et entier succès. Puissent ces journaux catholiques pénétrer dans toutes les familles! Qu'il n'y ait pas une seule famille catholique sans un journal catholique. Si, comme le disait Léon XIII, *un journal catholique est une mission perpétuelle dans une paroisse*, il est aussi la source d'inappréciables bienfaits au sein de la famille. Sa lecture communie aux esprits une foule de connaissances utiles, augmente en eux le sens chrétien et les dispose à accepter docilement et avec beaucoup plus de fruit les enseignements et les directions de notre Mère, la Sainte Eglise.

Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en rappelant que cette œuvre de presse, dont *Les Cloches* sont heureuses de faire con-

naître le développement, a déjà reçu la haute approbation et la bénédiction apostolique de Sa Sainteté Pie X. Lors de son voyage à Rome en 1908, S. G. Mgr l'Archevêque avait présenté au Souverain Pontife un exemplaire de chacune de ces diverses publications et sollicité pour elles une bénédiction spéciale, qui lui fut transmise dans les termes suivants par S. E. le Cardinal Merry del Val:

SECRETARIERIE D'ETAT DE SA SAINTETE,
DEL VATICANO, 24 JUILLET 1908.

No 31355

A Sa Grandeur Monseigneur Adélaré Langevin
Archevêque de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR,

En réponse à votre lettre du 17 courant, adressée au Saint-Père, il m'est agréable de devoir informer Votre Grandeur que Sa Sainteté a agréé très favorablement votre demande d'une bénédiction spéciale pour l'Oeuvre de la *Presse catholique* entreprise et établie par les Révérends Pères Oblats à Winnipeg, Canada.

Sa Sainteté espère comme Votre Grandeur que la publication en différentes langues de revues et journaux vraiment catholiques sera d'une grande utilité pour éclairer les populations du Canada sur les principes religieux et leur application aux questions du jour. Sa Sainteté forme le vœu sincère que cette entreprise, dirigée avec votre approbation, opère une grande somme de bien, et à cette fin Elle accorde au Très Révérend Père Provincial des Oblats, au Révérend Père Directeur et à ses collaborateurs Sa Bénédiction Apostolique.

Avec l'assurance de mes sentiments très dévoués en Notre-Seigneur.

R. CARD. MERRY DEL VAL.

UNE LECON DU JAPON.

M. L. Hacault, vient de communiquer à la presse catholique, notamment la *Vérité* et le *Central Catholic*, une information capitale qui avait été soigneusement omise par les Agences de dépêches, toutes pour ainsi dire aux mains des Juifs ou des Loges. Elle n'était jamais parvenue à la presse en Amérique. Cette information provient de Belgique où elle parut d'abord dans le *Patriote* de Bruxelles, journal catholique. Il en résulte qu'au mois d'août dernier l'Etat Japonais, Etat païen, maître d'Ecole, a complètement renoncé à l'Ecole neutre, à la *Morale neutre* pour rétablir l'Ecole confessionnelle, la morale religieuse. Voici du reste textuellement l'information du journal belge: (1er Sept. 1909.)

« L'Etat Japonais, Etat enseignant qui se conformant à l'axiôme moderne de la *neutralité* de l'Etat, avait aboli l'enseignement reli-

gieux dans les écoles publiques et l'avait remplacé par un enseignement purement *moral* — (laïc, séculier, civique, etc.) vient de changer de conduite, après une expérience de quelques années. — Le ministre de l'Instruction Publique a récemment publié un décret officiel où il déclare que *la morale susdite sans la religion, étant totalement inutile et cet enseignement moral neutre ayant donné des résultats entièrement négatifs*, il y a lieu de rétablir l'enseignement religieux (confessionnel: bouddhisme, confucianisme, shingoisisme, christianisme,) dans les écoles publiques."

Quelle leçon de bon sens moral et social donné par un Etat païen à toutes les provinces du Canada sauf deux, aux Etats-Unis et à d'autres Etats dits civilisés ! Quelle leçon notamment pour les hommes qui en 1890, se sont emparés des écoles confessionnelles du Manitoba, au nom de l'Etat pour les déchristianiser sous prétexte de neutralité.

Le Comité d'action et d'information, dont M. L. Hacault est secrétaire, espère pouvoir obtenir du Japon la preuve officielle, documentaire, photographique, de cette nouvelle qui devrait faire le tour de la presse catholique dans toute l'Amérique.

Elle vient d'être confirmée indirectement aux Etats-Unis par un *clergyman*, le Dr Cortland Myers, pasteur du *Fremont-Temple* de Boston. A propos des Ecoles *neutres*, qu'il a dénoncées publiquement comme la source principale de l'immoralité, de la criminalité croissante, attestée par les statistiques, le Dr Myers a comparé les Ecoles publiques des Etats-Unis avec celles du Japon en disant: " Le Japon, pays païen, tire meilleur parti de la Bible, de l'Evangile que de tout autre livre. Et c'est la Bible, l'Evangile, que l'on exclut de nos écoles. Aussi faut-il reconnaître que le Japon marche bien en avant des Etats-Unis dans la voie du progrès. "

VISITE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE A KENORA.

BENEDICTION DE L'ADDITION A L'ECOLE INDIENNE.

Le dimanche, 13 mars, Mgr a prêché en français et en anglais A N.-D. du Portage, Kenora, Ont., où, accompagné du R. P. Cahill, o. m. i., il était allé faire sa visite annuelle. Le lendemain, Sa Grandeur visita l'école paroissiale, dirigée par les Rdes Sœurs de la Présentation de St-Hyacinthe. Trois petites filles de langue française et un petit garçon de langue anglaise lui débitèrent une adresse dans leur salle respective et marquèrent ainsi le caractère bilingue de cette école. Cinq petits garçons, dont un jeune Ruthène, vinrent trouver Monseigneur au presbytère et s'offrirent pour le Petit-Séminaire. A l'école plusieurs petites filles avaient levé la main pour attester leur désir de devenir religieuses.

Le 15 mars, dans l'avant-midi, Monseigneur, accompagné du R. P.

Vézina, o. m. i., et du R. P. Planet, o. m. i., remplaçant le R. P. Bousquet, principal, de l'école indienne Saint-Antoine, alla bénir solennellement la nouvelle addition, qui complète l'établissement et en fait une maison très commode et fort agréable. Il lui faudrait maintenant un système de chauffage, la lumière électrique et un bateau à gazoline. Le site est vraiment enchanteur.

Après le dîner, une élève de l'école lut avec fermeté une belle adresse richement enluminée. Monseigneur, dans sa réponse, fit appel à ces excellents enfants pour l'œuvre des écoles indiennes, et cet appel fut entendu sur le champ. Trois jeunes filles s'offrirent pour devenir missionnaires et furent acceptées. Ces élèves indiens sont venus encore païens, pour la plupart, et ont été baptisés à leurs demandes répétées. Leur zèle pour amener leurs parents au christianisme est vraiment remarquable; ce sont de vrais apôtres. C'est ainsi que les Rds Pères Oblats et les Rdes Sœurs Grises de Montréal ont la consolation et la joie de voir mûrir les moissons dont ils ont jeté la semence dans les larmes et le travail.

Au cours de la même visite Monseigneur est allé dire la sainte messe à l'hôpital de Kenora, fondé par les Rdes Sœurs de la Providence. Ces bonnes Religieuses ont conquis l'estime d'une population qui les avait d'abord repoussées, et maintenant les protestants eux-mêmes donnent la préférence à leur institution. Monseigneur prit le dîner à l'hôpital avec les autres membres du clergé invités par les Sœurs: M. l'abbé C. Caron, curé de Keewatin, les RR. PP. Vézina, Cahill, Blais, Dorais, O'Dwyer, Thérien et Planet, o. m. i.

QUI FERA LA GRANDE ŒUVRE

DE BÂTIR UNE ÉCOLE PAROISSIALE RUTHÈNE A WINNIPEG ?

Le 10 mars, S. G. Mgr l'Archevêque a visité les enfants ruthènes réunis dans le soubassement de l'église Saint-Nicolas à Winnipeg et leur a distribué des images. Il y avait là cent enfants, sous la direction d'une seule religieuse, petite servante de Marie Immaculée. Tous avaient bonne mine et paraissaient très intelligents, mais c'était une vraie pitié de constater combien le local très bas et mal éclairé est peu approprié à une œuvre d'éducation. Et imaginez, de plus, cent enfants confiés aux soins d'une seule religieuse !

Evidemment, il faut un local plus spacieux et plus convenable. Il doit y avoir à Winnipeg au-delà de trois cents enfants ruthènes, peut-être cinq cents en âge d'aller à l'école. Sur ce nombre, cent cinquante sont inscrits. Quelques autres vont à deux petites écoles bâties par des protestants tandis qu'un petit nombre fréquente les écoles publiques.

Il faut donc bâtir une école capable de contenir au moins quatre cents enfants. Où trouver l'argent ? La quête, qui sera faite pour les

Ruthènes dans tout le Canada pendant dix ans permettra-t-elle de faire cette œuvre si importante et si urgente ? Il s'agit, en effet, de sauver la génération qui grandit maintenant dans l'ignorance. Que le grand saint Josaphat, apôtre des Ruthènes, inspire de généreux bienfaiteurs de venir à notre aide !

DISTRICTS DE CONCENTRATION.

Devant la réunion annuelle des instituteurs tenue à Winnipeg dans les premiers jours de mars, on a lu un travail sur la réunion de plusieurs districts scolaires en un seul. Nous tenons à signaler le danger d'un pareil projet pour les catholiques.

Il y a sans doute des avantages à réunir plusieurs districts en un seul là où il y a peu d'enfants, 5, 10 ou 15, qui vont à l'école, comme c'est le cas très souvent dans les centres non-catholiques, mais le premier inconvénient et le plus redoutable c'est qu'avec cette théorie plusieurs districts scolaires, dont les commissaires sont catholiques, seront noyés dans un grand district central où les catholiques ne seront pas représentés ou ne le seront que par une faible minorité. Comme conséquences fatales d'un tel régime, les maîtres catholiques seront remplacés par des maîtres protestants et le français ne sera plus enseigné, parce que les enfants catholiques seront mêlés aux enfants protestants. Ce sera donc la ruine de plusieurs de nos écoles actuelles.

S'il s'agit de réunir en une seule plusieurs écoles catholiques avec des maîtres catholiques, surtout avec des religieuses, l'inconvénient signalé n'existe plus; mais, par contre, il en naît deux autres. Le premier est la difficulté d'amener les enfants éloignés à l'école centrale. Il y aura bien une, deux ou trois voitures pour aller recueillir les enfants, mais ce service se fera-t-il régulièrement et n'y aura-t-il pas une grande perte de temps? Comme conséquence, beaucoup d'enfants manqueront l'école ou arriveront tard. Un second inconvénient est celui de placer ensemble dans une grande voiture fillettes et garçons. La morale sera exposée à en souffrir.

Au reste, ce système a été essayé ailleurs, au Dakota, par exemple, et n'a pas donné satisfaction. Il n'est donc pas sage de la part des catholiques de favoriser ce plan d'écoles centrales qui a ses bons côtés et qui n'a pas les mêmes inconvénients pour les protestants. Et, de plus, n'y a-t-il pas lieu de craindre que ce soit encore un engin de guerre contre nos écoles, c'est-à-dire celles où nos enfants sont réunis sous un maître ou une maîtresse catholique ?

AU SACRE-CŒUR DE WINNIPEG.

Le 20 mars, dimanche des Rameaux, Mgr l'Archevêque a assisté à la clôture des deux retraites prêchées par le R. P. Emarc, o. m. i.,

l'une pour les dames, l'autre pour les hommes, à l'église du Sacré-Cœur. L'église était remplie et le chant de tout le peuple, ainsi que la rénovation des promesses du baptême étaient propres à faire une impression profonde. Le sermon du R. P. Emard sur la Sainte Vierge a ému tous ces pieux fidèles. Monseigneur a félicité les paroissiens de la paroisse française de Winnipeg de leur zèle, et il a exprimé le vœu que tous ceux pour lesquels Sa Grandeur l'a fondée se fassent un devoir et un honneur d'y appartenir. "Le R. P. Portelanae, a dit Monseigneur, a été sauvé de la mort, afin de pouvoir continuer sa belle œuvre comme curé."

LE CANADA ECCLESIASTIQUE.

Le Canada ecclésiastique nous arrive comme les années précédentes avec des renseignements précieux. Ce livre est devenu indispensable dans nos bibliothèques. Il serait superflu de faire une réclame pour un tel livre. Il suffit de l'annoncer pour que chacun se hâte de l'avoir sous la main. (Librairie Beauchemin, 79, St-Jacques, Montréal.)

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, annonçant une quête pour les Ruthènes dans son diocèse, reproduit un extrait de la dernière circulaire de S. G. Mgr l'Archevêque exposant les œuvres à accomplir parmi ces nouveaux venus. S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, et Mgr Routhier, P. A., V. G., et administrateur d'Ottawa, ont aussi annoncé récemment des quêtes pour les Ruthènes dans ces deux diocèses.

— Sous l'inspiration de S. G. Mgr Bourne, archevêque de Westminster, l'épiscopat de la Grande Bretagne a résolu la tenue annuelle d'un congrès national des catholiques anglais.

— S. G. Mgr Emile Grouard, O. M. I., vicaire apostolique d'Athabaska, qui était resté dans la province de Québec depuis le Concile plénier dans l'intérêt de ses missions, est arrivé à Saint-Boniface le 13 mars et a passé une dizaine de jours à l'hôpital, avant de reprendre le chemin du Lac Athabaska, où il résidera désormais.

— Le R. P. A. Lacombe, O. M. I., est passé à Saint-Boniface (17-21 mars) en route pour Montréal dans l'intérêt de l'hospice actuellement en construction à Midnapore, Alta.

— Les abonnés, dont l'adresse change, sont instamment priés de nous faire connaître leur nouvelle adresse.

— Le R. P. Camper, o. m. i., a prêché une retraite en sauteux aux élèves indiens des écoles industrielles de Qu'Appelle et de la Montagne du Tondre. Il est allé ensuite prêcher et confesser à Ste-Rose du Lac, où il y a un grand nombre de Métis et quelques Indiens, ainsi qu'un élément français et anglais très distingué.

— Les Ruthènes émigrent en si grand nombre dans notre pays que l'Autriche-Hongrie a décidé d'établir à Winnipeg et ailleurs, au besoin, des consulats chargés de voir aux intérêts de ses anciens sujets.

— Nous regrettons que l'abondance des matières nous contraigne de remettre au prochain numéro le compte rendu de l'ouvrage du R. P. Morice, o. m. i. Disons cependant qu'on peut se procurer ces deux importants volumes au prix de \$4 en s'adressant d'ici à quel que temps à l'auteur, à l'église Ste-Marie, Winnipeg. (franco \$4.42) Le prix normal est de \$5.

— Le chœur de la cathédrale a exécuté de la splendide musique le jour de Pâques. Le talent et le dévouement vont de pair chez les nombreux membres de ce chœur puissant, qui fait grand honneur à l'église métropolitaine de l'Ouest.

— M. l'abbé J.-H. Prud'homme, D. D., de l'archevêché, qui desservait la paroisse de Ste-Rose du Lac depuis le 28 janvier, pendant la maladie de M. l'abbé E. Labbé, est revenu le 19 mars.

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. le Dr Dame, de New-Westminster, (autrefois de Winnipeg), n'est pas décédé. Il a vu la mort de près, mais il revient à la santé.

R. I. P.

— Mgr Pierre Hévey, P. A., décédé à Manchester. Le vénéré défunt avait été ordonné prêtre par Mgr Taché à St-Hyacinthe le 12 juillet 1857.

Rde Rœur Germaine, des Sœurs de N.-D. des Missions, décédée à Eli, Man.

Rde Sœur Marie-Joseph Saint-Germain, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal.

Rde Sœur Marie-Anselme, (Léocadie Sarault) des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Rde Sœur Marie-Hilda, (Sophia Sels) des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

M. William F. Lane, décédé à St-Charles, Man.

Mde André Boniu, décédée à St-Hyacinthe.